



ANNALES  
DU  
**T. S. Rosaire**

ET  
Chronique du Pèlerinage  
du Cap-de-la-Madeleine



Paraissant le 1er de  
chaques mois

AVEC L'APPROBATION DE  
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,  
Québec, Can.



**N.-D. DU CAP**

**GROUPE DU SAINT-ROSAIRE**

**SAINT SEPULCHRE**

## SOMMAIRE, AVRIL 1903.

---

Le Jour des Rameaux.....	353
Les adieux de Jésus à sa Mère.....	354
Mystères Douloureux.....	355
Resurrexit.....	363
Notre Drapeau.....	365
Fleur d'Innocence.....	366
IRIS (versicolor, l.).....	372
Aux abonnés des Annales du T.-S. Rosaire.....	373
Bibliographie.....	374
Prières et Actions de Grâces.....	376
Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire.....	380
Recommandations de prières.....	382
Nécrologie.....	382
Publications.....	383
Table des Matières.....	384

---

---

### RETRAITES ET MISSIONS.

---

Messieurs les curés qui désirent avoir les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour prêcher leurs retraites ou missions paroissiales voudront bien s'adresser au R. P. Servule Dozois, O.M.I., Eglise St-Pierre, rue Visitation, Montréal; pour les retraites des Communautés religieuses, au R. P. Jodoin, O.M.I., provincial, ou au R. P. Emery, O.M.I., recteur de l'Université, Ottawa.

**Donnez votre numéro d'ordre quand vous nous écrivez ; c'est-à-dire le No. qui se trouve à côté de votre nom sur l'adresse.**

---

---

**ABONNEMENT ; 50 Cents par Année.**

Adressez toute correspondance, chèque, mandat postal :

**Annales du Très Saint Rosaire**

**CAP-DE-LA-MADELEINE, QUE CAN.**



## Le Jour des Rameaux

La multitude, venue à Jérusalem pour la fête de Pâques, ayant appris que Jésus arrivait, sortit de la ville des branches de palmier à la main, et vint à sa rencontre, en criant: **Hosanna** au fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! — La foule étendait ses vêtements sur la route, ou coupait aux arbres des rameaux de verdure, qu'on jetait sur son passage. A la descente du Mont des Oliviers, les disciples, d'une seule voix, glorifiaient Dieu pour toutes les merveilles dont ils avaient été témoins. Ils disaient: Béni le roi qui vient au nom du Seigneur! Paix au ciel, et gloire dans les hauteurs du firmament! La foule, tant celle qui précédait que celle qui suivait, répétait ces acclamations en disant: **Hosanna** au fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Béni soit l'avènement du règne de David, notre père! **Hosanna** au plus haut des cieux! Et les petits enfants eux-mêmes criaient: **Hosanna** au Fils de David.



La procession des Rameaux nous rappelle l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Un sentiment de joie remplit notre cœur en songeant que nous entrerons avec Jésus dans la Jérusalem céleste, mais à cette joie succède la tristesse, lorsque nous pensons que ces mêmes Juifs qui acclament Jésus avec tant d'enthousiasme, vont, cinq jours plus tard, faire retentir les rues de Jérusalem de leurs cris de mort: Qu'il soit crucifié.



## Les Adieux de Jésus à sa Mère

Evidemment, Jésus avait averti sa mère de sa mort prochaine. Il était trop respectueux et trop soumis pour ne pas lui avoir fait ses adieux et demandé la permission de mourir. Ce que cette entrevue eut de déchirant pour le Fils et pour la mère, est plus facile à méditer et à entrevoir qu'à décrire. Mais elle avait consenti à l'Incarnation, comment aurait-elle pu ne pas accepter la Rédemption ! Ce fut sans doute à ce moment que Jésus demanda à sa mère de venir l'assister à la mort.

Les apôtres s'étaient enfuis, Jean, le bien-aimé, comme les autres. Avec Pierre, pourtant, il suit tant qu'il peut, les péripéties du drame. Au point du jour, il vit Jésus couronné d'épines et l'entendit condamner à mort.



Il court avertir la Mère du divin condamné. Tous deux partirent alors pour le suivre sur la Voie Douloureuse.

C'est entre la troisième station et la maison du mauvais riche que Jésus rencontra Marie, sa mère, accompagnée de saint Jean. La très sainte Vierge était venue par une petite rue étroite et tournante, qui abrégait le chemin et aboutissait à la voie des douleurs. Cet endroit est marqué sur la colline du chemin de la croix, au Cap.



## Mystères Dououreux

1. **L'agonie de Jésus.** — Le premier mystère douloureux nous conduit à Gethsémanie, où nous voyons Jésus à l'agonie, couvert d'une sueur de sang. Dans l'institution de l'Eucharistie, Jésus avait trouvé dans son amour et sa puissance, le moyen de rester toujours



L'AGONIE

au milieu des siens. Maintenant il pouvait leur enlever sa présence corporelle. Il va donc au devant de sa Passion. Il se rend au jardin des Oliviers, où il a souvent prié; il veut se fortifier par la prière, pour accomplir son sacrifice expiatoire. Il prend avec lui ses trois disciples favoris; ils doivent l'aider à prier. A peine a-t-il commencé sa prière que toute la grandeur des souffrances qu'il doit endurer tombe sur son âme avec une telle pesanteur qu'il est réduit

à l'agonie, et que des gouttes de sang s'échappent de ses veines et coulent jusqu'à terre. " Mon Père, s'écrie-t-il, dans sa lutte avec lui-même, mon Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi. Mais pourtant que votre volonté soit faite et non pas la mienne ". Il a besoin de consolation, il en cherche auprès de ses disciples, qui auraient dû prier avec lui; mais ils étaient endormis. Et déjà, il voit l'apôtre apostat, que la communion sacrilège vient d'endurcir pour accomplir son forfait, s'avancer près de lui, la trahison dans le cœur.

Il se tourne de nouveau, avec confiance, vers son Père qui est au Ciel; son Père entend sa prière, il ne lui retire pas son calice de souffrance, il ne peut pas le faire à cause de nous, mais il lui envoie un ange pour le consoler. Ainsi consolé, il va au-devant du traître et se livre entre les mains de ceux qui sont venus avec des cordes pour l'arrêter.

O bon Jésus, combien de fois ne vous ai-je pas trahi et vendu pour un vil prix, pour la satisfaction de mes passions! C'est ainsi que je vous ai récompensé de ces innombrables bienfaits dont vous m'avez comblé.

Comme cette ingratitude a dû affliger votre âme à cette heure! Je le regrette de tout mon cœur et vous promets, en expiation de mes péchés, d'accepter paisiblement toutes les peines que la Providence de votre Père pourra me destiner. Que sa volonté soit faite et non la mienne. Pour obtenir cette soumission, j'unis cette dizaine à votre prière au Jardin des Olives.

\* \* \*

**2. La flagellation de Jésus.** — Dans le "deuxième mystère" nous assistons à la flagellation de Jésus. Traîné au tribunal du grand prêtre Caïphe, Jésus est condamné à mort et livré au gouverneur païen de la Judée, pour l'exécution de cette sentence. Pilate voit clairement la malice des Juifs et l'injustice de leur sentence, il ne trouve aucun crime en Jésus. Il cherche donc un moyen de se tirer d'affaire. Dès qu'il entend dire que Jésus est de la Galilée, il l'envoie au roi de Galilée, Hérode. Celui-ci déclare que Notre-Seigneur est un fou, et il lui met sur les épaules un manteau blanc, en qualité d'aspirant au trône, et il le renvoie ensuite à Ponce-Pilate. Voyant l'insuccès de son expédient, Pilate songe à un moyen d'apaiser la rage des Juifs, sans cependant accomplir leur demande. La peur de cette foule féroce l'empêche de délivrer complètement l'innocent.

Il le fait cruellement flageller.

Sans aucun ménagement, on lui enlève ses habits. Pauvre Sauveteur, comme il a dû rougir alors! C'est ainsi qu'il expie nos man-

quements à la pudeur, infortunés pécheurs. — Ses mains sont liées à la colonne de la flagellation. Les bourreaux lèvent en l'air leurs bras vigoureux; puis les verges sifflent et tombent sur le corps sacré du Sauveur. Les bourreaux s'animent à mesure qu'ils frappent, et les coups tombent plus drus, plus violents sur leur victime. Chaque coup laisse une marque livide; la chair se gonfle, des coupures se forment, le sang se coagule et devient bleuâtre. Les coups vont toujours avec redoublement de vigueur; le sang s'échappe en filets du corps meurtri de Notre-Seigneur. Les coups se multiplient sans relâche, sans pitié, sans merci. Le sang continue de couler et chaque coup l'augmente. Et les coups pleuvent tou-



jours sur le corps de Jésus: sur ses membres, sur ses épaules. Chaque partie de son corps est meurtri, déchiré; chaque coup emporte un morceau de chair, découvre les os, ouvre une nouvelle blessure, un nouveau ruisseau de sang. Tout couvert de sang le Sauveur ne ressemble plus à un homme, il ressemble à un ver qu'on a écrasé.

A cette vue, qu'elles sont pesantes pour mon âme, ces jouissan-

ces et ces satisfactions sensibles que j'ai recherchées, pour flatter mon corps et pour contenter ma sensualité. Non, à l'avenir je ne veux plus d'oloter ce corps qui sera bientôt, qui sait quand? la proie du tombeau et la pâture des vers; je veux le mortifier, pour sauver mon âme. Je veux vivre selon l'esprit et non plus selon la chair. Aidez-moi à le faire, ô Marie, ma bonne Mère.

\* \* \*

3. **Le couronnement d'épines.** — Le "troisième mystère" nous montre le divin Sauveur insulté de la manière la plus révoltante dans le couronnement d'épines. La cruauté des soldats n'était pas encore satisfaite de la flagellation de Notre-Seigneur qui leur avait



été ordonnée; d'eux-mêmes, poussés par une haine satanique de Dieu, ils y ajoutent la dérision de la moquerie. Comme ils avaient entendu dire que Jésus-Christ s'était appelé le roi des Juifs, de ces Juifs qu'ils haïssaient à mort, ils lui dressent un trône sur un esca-

beau et lui font une couronne avec des épines, qu'ils lui enfoncent à grands coups de bâtons sur la tête; ils lui mettent à la main un roseau en guise de sceptre, et fléchissent le genou devant lui en lui disant avec moquerie: "Salut, roi des Juifs". Et comme si cette moquerie n'était pas déjà assez douloureuse, ils lui crachent au visage avec mépris. Qui pourrait, même en oubliant que Jésus est Fils de Dieu, et en ne le considérant qu'au point de vue naturel, avec les sentiments d'un cœur humain, ne pas se sentir touché de la plus profonde compassion? Pilate s'attendait à cette impression chez les Juifs; c'est pour cela qu'il leur présente le divin Sauveur, dans cet état, en disant seulement: "**Ecce homo!**" voilà l'homme.

Voyez cette forme, si affreusement défigurée. C'est un homme comme vous. Cette vue ne suffit-elle pas au moins à rassasier votre haine et votre soif de vengeance?

— Je serais plus cruel que ces Juifs endurcis, si cette vue ne s'imprimait pas plus fortement dans mon cœur que le visage du Sauveur sur le voile de Véronique. Que dois-je penser de mon orgueil, de ma hauteur, de ma prétention d'être au-dessus de tout le monde, lorsque je vois à quel point mon Sauveur se laisse abaisser et humilier dans cette circonstance? Ce ne serait que justice si tout le monde me méprisait et se moquait de moi; mes péchés l'ont mérité.

O Jésus! apprenez-moi l'humilité.

\* \* \*

4. **Le portement de croix.** — Dans le "quatrième mystère" nous accompagnons Jésus au lieu du supplice. Pilate rejette loin de lui la responsabilité de la mort du Sauveur, mais il laisse exécuter le jugement inique qui le condamne à la mort de la croix. Nouvel Isaac, le divin Rédempteur doit porter lui-même le bois sur lequel il va être immolé. Par amour pour nous il a soupiré après ce sacrifice; aussi il étend les bras vers la croix, comme vers un ami qu'on désire ardemment et qui est le bienvenu. — Si je savais, moi aussi, par amour pour lui, pour mon Rédempteur crucifié, accepter toutes les peines qui me viennent de la main paternelle de Dieu! — Mais le poids de la croix est trop lourd pour les forces épuisées du Sauveur, elle le fait tomber à terre. — Quel ne doit pas être le poids effrayant du péché, s'il pèse tellement sur l'Homme-Dieu? Comme il abaisse l'homme qui le commet, et où ne le fait-il pas descendre, lorsqu'il s'agit de lui infliger la punition qu'il mérite?

Le Sauveur se relève, et il va reprendre et traîner encore son pesant fardeau. Le sang coule de son front, mêlé à la sueur; il tombe goutte à goutte sur la poussière du chemin. Ce sont là les traces auxquelles Marie reconnaît la route que son divin Fils a par-

courue. Elle le suit, le cœur accablé. Bientôt, elle l'a atteint. Quelle rencontre pour le Fils et la Mère! O Marie, pardonnez-moi de ce que j'ai été la cause de votre douleur; s'il m'était donné seulement de pouvoir, comme Simon de Cyrène, aider mon Sauveur à porter sa lourde croix! si je pouvais au moins, comme Véronique, essayer cette sueur mortelle, de son front et de ses yeux! Obtenez-moi, ô mère de douleur, les larmes de la compassion, comme ces saintes femmes qui ont pleuré sur le chemin; larmes de compassion et de repentir en même temps. Comme je chercherai maintenant



à alléger la croix de nos frères en Jésus-Christ, besogneux et souffrants, en les consolant, en les secourant! Mais je veux aussi dorénavant porter ma croix à la suite de mon Sauveur souffrant. O sainte croix, notre unique espérance, salut!

★ ★ ★

5. **Le crucifiement.** — Dans le "cinquième mystère" nous assistons à la mort du Sauveur sur la croix. Arrivé sur le Calvaire, le Sauveur est dépouillé de ses vêtements (les bourreaux les tirent entre eux au sort), puis les bourreaux lui ordonnent de s'étendre sur la

croix et ils l'y attachent avec des clous enfoncés dans ses pieds et ses mains! Oh! comme les coups de marteaux résonnent! Comme le sang jaillit! Maintenant la croix est dressée c'est la position qui



convient à celui qui est le médiateur entre le ciel et la terre. Mais quel lit de mort pour le Dieu-Homme! Et quel spectacle pour la Mère de Dieu! quelle douleur pour tous les deux, pendant trois

heures! Sa Sainte Mère est la seule chose que le Sauveur mourant laisse sur la terre. Et il me la recommande: Voilà ta mère, me dit-il en mourant; mais il me recommande aussi à sa Mère: voilà votre fils, dit-il à sa Mère. Comme je veux respecter ce testament précieux de mon Rédempteur! jamais je ne me séparerai de vous, ô Marie, ma bonne Mère. Et s'il arrivait un temps où, dans l'excès de mes peines intérieures, je devrais m'écrier: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Je suis certain, ô Marie, ma Mère, que vous ne m'abandonneriez pas. Je vous remercie, ô doux Jésus, je vous remercie pour tout. Je me remets entre vos mains percées de clous. Ne permettez pas, seulement, que votre précieux sang soit perdu pour moi. Et vous, ô Mère de douleurs, imprimez profondément dans mon âme les plaies de votre Fils crucifié.

---

### LES DEVOTIONS ET LA DEVOTION

La multiplicité des dévotions nuit à la dévotion. Il y a des personnes pieuses qui veulent entrer dans toutes les confréries, s'affilier à toutes les associations, et il paraîtrait qu'il y en a qui portent jusqu'à quatre ou cinq chapelets dans leur poche.

Après avoir vaqué à toutes ces dévotions que représentent leurs chapelets multiples, elles n'ont plus de temps pour le rosaire qui est pourtant bien la forme de prière enseignée par la Sainte Vierge et recommandée par le pape et les évêques. " Nous approuvons, dit Léon XIII aux évêques, le zèle que vous avez apporté à étendre la dévotion au très saint **Rosaire**, surtout en ces dernières années.... Il faut veiller avec le plus grand soin à ce qu'on soit de plus en plus ardent pour cette dévotion et qu'on la garde avec persévérance."

---

### LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

L'activité maçonnique était grande en France, dans les dernières années de l'empire. Le frère Pelletan, vénérable de la loge l'**Avenir**, organisait les associations des **solidaires**, dont les membres s'engageaient à repousser les prêtres à la naissance, au lit de mort et au mariage. Le professeur Jean Macé, créait avec le double concours de la Maçonnerie et de l'administration de l'instruction publique, la **Ligue de l'enseignement**; le but avoué de cette ligue était de proscrire, dans les écoles, l'enseignement religieux et de corrompre, par des livres impies, les masses populaires.

Des journalistes de Montréal travaillent à doter notre pays d'une " ligue d'enseignement "; ils ont vraiment un beau modèle à copier, espérons qu'ils ne réussiront pas.



## Résurrexit

---

Jésus-Christ est ressuscité. Nulle créature mortelle n'a encore contemplé sa gloire. Il a franchi l'espace et où est-il allé? En un moment il s'est réuni à sa très sainte Mère. Il est le Fils de Dieu, mais il est aussi le Fils de Marie. Marie a assisté près de lui jusqu'à la fin de son agonie; elle a uni le sacrifice de son cœur à celui qu'il offrait lui-même sur la croix, il est donc juste que les premières joies de la résurrection soient pour elle. Le saint Evangile ne raconte pas l'apparition du Sauveur à sa Mère. Elle n'avait pas besoin d'être consignée dans le livre sacré; la tradition des Pères suffisait à nous la transmettre et nos cœurs aisément la pressentent. Avant même que le soleil eût éclairé le jour de la résurrection, Jésus était près de sa mère pour mettre un terme à sa douloureuse attente.

Quelle langue humaine oserait essayer de traduire les épanchements du Fils et de la Mère, à cette heure tant désirée? Les yeux de Marie, épuisés de pleurs et d'insomnie s'ouvrent tout à coup à la douce et vive lumière qui lui annonce l'approche de son bien-aimé; la voix de Jésus retentissant à ses oreilles, non plus avec l'accent douloureux qui naguère descendait de la croix et transperçait comme d'un glaive son cœur maternel, mais joyeux et tendre, comme il convient à un fils qui vient raconter ses triomphes à celle qui lui a donné le jour; l'aspect de ce corps qu'elle recevait dans ses bras, il y a trois jours, sanglant et inanimé, maintenant radieux et plein de vie, lançant comme des reflets de la divinité à laquelle il est uni; les caresses d'un tel fils, ses paroles de tendresse, inutile d'essayer de peindre une telle joie; il n'y a qu'un cœur de mère qui a beaucoup aimé et beaucoup souffert qui puisse la pressentir.

\* \* \*

Lorsque, hier, le coucher du soleil vint annoncer que, selon l'usage des Juifs, le grand sabbat faisait place au dimanche, Madeleine et ses compagnes sont allées par la ville acheter de nouveaux parfums, pour embaumer de nouveau le corps de leur maître, aussitôt que la lumière du jour leur permettra d'aller lui rendre ce pieux devoir.

La nuit s'est passée sans sommeil, et les ombres ne sont pas encore totalement dissipées, que Madeleine, avec Marie, mère de Jacques, et Salomé, sont déjà sur le chemin qui conduit au Calvaire,

près duquel est le sépulcre où repose Jésus. Dans leur préoccupation, elles ne s'étaient pas même demandé quels bras elles emploieraient pour déranger la pierre qui ferme l'entrée de la grotte : moins encore ont-elles songé au sceau de la puissance publique qu'il faudrait auparavant briser, et aux gardes qu'elles vont rencontrer près du tombeau. Aux premiers rayons du jour, elles arrivent au



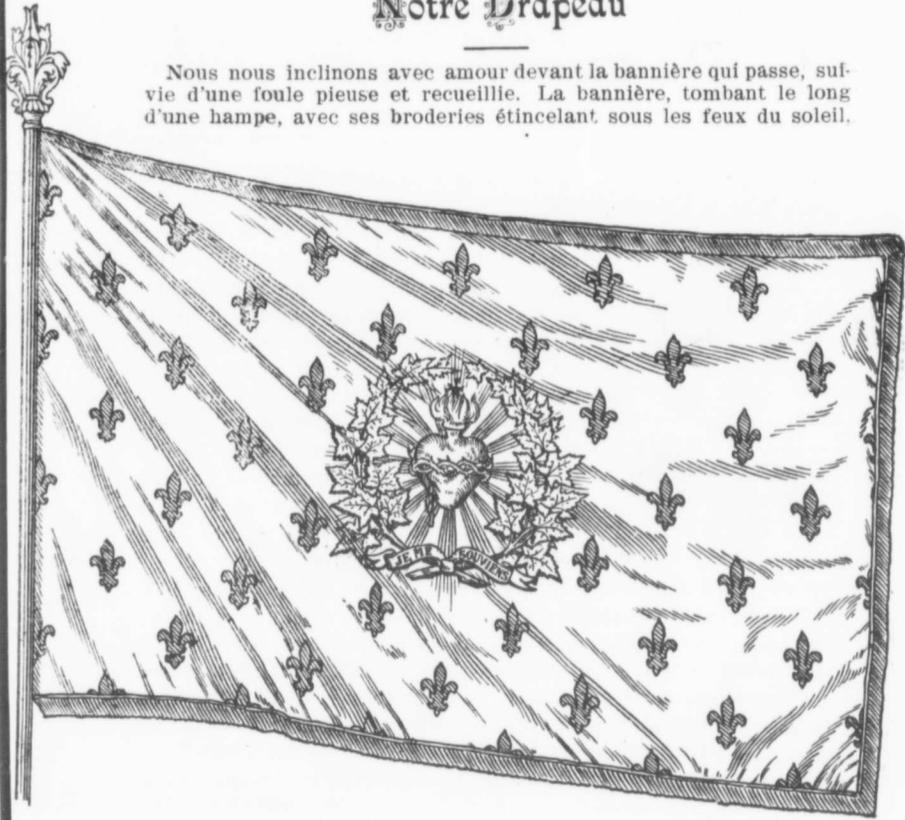
terme de leur pieux voyage, et la première chose qui frappe leurs regards, c'est la pierre qui fermait l'entrée, ôtée de sa place, et laissant pénétrer le regard dans les profondeurs de la chambre sépulcrale. L'ange du Seigneur, qui avait eu mission de déranger cette pierre ne les laissa pas longtemps dans la stupeur qui les a saisies : " Ne craignez pas, leur dit-il, je sais que vous cherchez Jésus : il n'est plus ici ; il est ressuscité, comme il l'avait dit ; pénétrez vous-mêmes dans le tombeau et reconnaissez la place où il a reposé".





## Notre Drapeau

Nous nous inclinons avec amour devant la bannière qui passe, suivie d'une foule pieuse et recueillie. La bannière, tombant le long d'une hampe, avec ses broderies étincelant sous les feux du soleil.



portée triomphalement, donne un caractère solennel à nos processions religieuses; la bannière pourtant, quelque soit son nom, ne peut être un étendard national. C'est autour d'un drapeau que nous voulons nous rallier; un drapeau qui ondule au-dessus des têtes, qui claque au vent, un drapeau suggestionnant, qui soit, à l'image de notre peuple, religieux et patriotique, C'est le drapeau que décrit un prêtre distingué dans le " **Messager Canadien** " du Sacré-Cœur: " Le Sacré-Cœur de Jésus entouré de feuilles d'érable avec la devise: " Je me souviens ", au centre du drapeau fleurdelisé de Carillon, nous paraît être l'étendard le plus souhaitable pour la nation canadienne-française, sous quelque ciel qu'elle habite ".

C'est le drapeau que publient les **Annales**, qui flottera sur nos bureaux l'été prochain et saluera les pèlerins de la Reine du Très S. Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine.

— Notez bien que " le drapeau de Carillon " est une bannière, ornée de l'image de la T. Sainte-Vierge.



## Pleur d'Innocence

Sicut lilium inter spinas.

C'est à St-George d'Henryville que je rencontrai Henri Bellegrade pour la première fois.



La retraite touchait à sa fin, et les pénitents, qui nous assiégeaient depuis trois jours, avaient eu, ce soir-là, la bonne idée de s'abstenir. Nous savourions, le R. P. Lecomte et moi, ces quelques heures de loisir, lorsque le timbre bien connu du parloir vint tout-à-coup interrompre notre félicité. On demandait le Père "n'importe lequel"! J'étais le plus jeune, je dus m'exécuter, et bientôt, je me trouvais en présence d'un petit campagnard, dont la timide allure dénotait une crainte révérentielle des plus accentuées.

Il s'agissait d'aller le lendemain, dès l'aurore, porter le bon Dieu à une vénérable septuagénaire, qui se mourait depuis cinq ou six ans. Bien que la perspective d'une promenade matinale, sous la bise de janvier, ne fut pas très attrayante, il n'y avait pas à discuter. J'acceptai donc l'invitation, et pour ne pas m'attarder, je fis comprendre aussitôt à mon visiteur, qu'il pouvait se retirer. A ma grande surprise l'enfant ne bougea point. Il était là, devant moi rougissant, tournant et retournant sa casquette entre ses doigts, comme quelqu'un qui a une grande faveur à demander.

— Allons petit! Est-ce que je puis faire autre chose pour toi?

— Si c'était possible, j'aimerais bien à vous accompagner.

— Mais certainement. A demain, à six heures précises!

— Est-ce que je porterai le fanal et la clochette?

— Tu porteras tout ce que tu voudras excepté le bon Dieu et le missionnaire.

\* \* \*

Le lendemain en entrant dans la sacristie, je vis que mon petit bonhomme avait à cœur d'être fidèle au rendez-vous. Il m'attendait, depuis une grosse demi-heure, le gros fanal traditionnel bouclé à la ceinture et tenant précieusement la cloche par le grelot.

Nous allâmes à pied sur la neige durcie. Il me précédait, caril-

lonnant à toute volée en homme, qui a conscience de sa mission; et moi, en voyant, sur notre passage, jeunes gens et vieillards se découvrir et se prosterner sur le bord de la route, j'avais le cœur gonflé et je me sentais fier d'appartenir, par mon sang à cette race de croyants. Je remarquai que l'enfant avait prié tout le long du voyage. Il se plaça à genoux, au chevet de la moribonde, la tête pieusement inclinée comme un chérubin à la porte du tabernacle.

Au retour nous fîmes un bout de causerie. Il avait quinze ans, était originaire de Clarenceville, avait fait sa première communion à Alburg (Vermont) et ses parents habitaient Highgate, depuis quelques années. Il était venu au collège de St-George pour apprendre le français, etc.

En me quittant, sous le porche de l'église, il leva tout-à-coup sur moi ses yeux candides et me dit avec ce charmant accent propre à nos petits Canadiens des États-Unis:

— " Et moi aussi, Père, j'aimerais bien à devenir missionnaire!"

Je passai amicalement ma main dans ses cheveux pleins de givre et lui répondis:

— Ceux qui ont le cœur pur et qui savent aimer la Sainte-Vierge ont le droit de tout espérer."

\* \* \*

Le 4 février 1895, Henri Bellegarde entra au Juniorat d'Ottawa.

A peine est-il installé dans son nouveau domicile, à peine a-t-il vécu quelques semaines dans cette atmosphère de ferveur et d'innocence, que l'on respire au Juniorat, qu'il se déclare enchanté, au comble du bonheur. Il appelle ses compagnons des **petits saints** et la maison un **paradis terrestre**.

" En m'éloignant de ma famille, écrit-il à cette époque, j'ai quitté beaucoup, mais ici, j'ai trouvé mieux encore".

Son angélique piété, sa soumission parfaite au règlement et son caractère sérieux ne tardèrent pas à lui mériter l'estime de tous ses condisciples, mais surtout de ses supérieurs, qui fondaient déjà sur lui les plus belles espérances.

Malheureusement le pauvre enfant n'avait jamais eu l'avantage de faire des études bien suivies et pour se maintenir à la hauteur de sa classe, il dût s'imposer un surcroît de travail, qui altéra sa santé. Au mois de décembre, il commença à cracher le sang et le médecin lui ordonna d'aller prendre un peu de repos, dans sa famille. Il ne consentit cependant à s'éloigner du Juniorat, qu'après avoir reçu, du R. P. Harnois, l'assurance qu'il serait libre de revenir, dès que son état de santé lui permettrait de suivre ses cours, sans trop de fatigue.

\* \* \*

L'air natal ne tarda pas à produire sur lui ses merveilleux effets: ses poumons se dégagèrent, sa figure reprit ses brillantes couleurs, mais ses yeux restèrent tristes et abattus. L'enfant avait le cœur serré et il soupirait comme un exilé.

En vain ses parents s'ingéniaient-ils à lui rendre agréable le séjour au foyer, rien ne pouvait calmer son impatience, ni dissiper son ennui.

Comme le soldat blessé, qui se voit emporté loin du champ de bataille, après avoir entrevu la victoire, Henri brûlait du désir de retourner au feu, de reprendre ses études et de faire un nouveau pas dans le chemin du sacerdoce. Mille et une inquiétudes se croisaient dans son esprit. N'était-il pas déjà trop âgé pour aborder les études classiques? Plus il retarderait et plus il aurait de difficultés! En prolongeant son séjour dans sa famille, s'il allait donner à penser, qu'il n'était pas sûr de sa vocation! Si un nouvel aspirant mieux qualifié allait lui ravir sa place! etc.

Au mois de juillet 1896, il n'y tint plus et il reprit en toute hâte le chemin d'Ottawa, abiit cum festinatione.

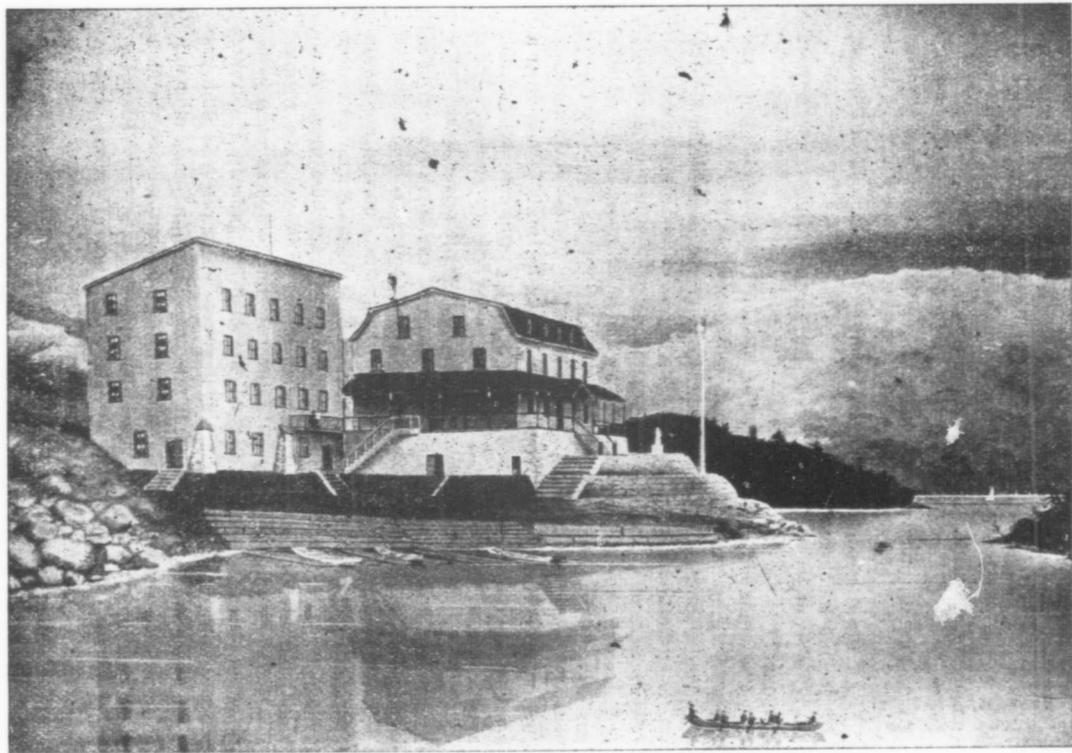
\* \* \*

Les junioristes passaient alors leurs vacances à "la Blanche", magnifique maison de campagne accrochée comme un nid d'aigle à un contrefort des Laurentides.

C'était là, dans la plus délicieuse des solitudes, que la Congrégation des Oblats allait cacher ses Benjamins, pour les soustraire aux séductions du monde. C'est là qu'Henri retrouva ses anciens amis, transformés en "Coureurs des bois", parcourant à loisir les lacs et les montagnes et jouissant à plein ciel du grand air et de la liberté. C'est là que, pour une deuxième fois, je reçus ses confidences, c'est là que j'appris à connaître toute la profondeur de cette âme d'élite.

Un jour, j'avais dit ma messe de grand matin et je l'avais invité à la servir; puis nous étions partis en canot pour une promenade sentimentale, en attendant le déjeuner.

Oh! la superbe matinée! Le soleil commençait à dorer la cime des grands arbres, de légers brouillards flottaient, ici et là, dérobant à notre vue les flots et les grèves; et, en voyant cette buée pleine de fraîcheur s'élever lentement vers le ciel, on aurait dit, que le lac en s'éveillant écartait de son front comme un vaste lin-céul, pour saluer le retour du jour. Pas un bruit, pas une brise dans l'air, pas un ride sur l'eau! Victor Hugo, à notre place, aurait



" LA BLANCHE "

certainement entonné son chant d'extase: "C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu!"

Ravis tous deux, devant cette scène grandiose, nous étions là, maintenant, immobiles, l'œil perdu dans une muette contemplation. Et moi, le cœur débordant de calme et de paix, je commençais déjà à envier le sort des junioristes, quand je m'aperçus que mon compagnon pleurait.

— Mais, qu'avez-vous donc, Henri? Comment pouvez-vous souffrir de l'ennui, dans un semblable milieu? Volontiers, moi j'y passerais tous les jours de ma vie.

— Ah Père! c'est justement parce que ce bonheur-là m'échappe, que je suis inconsolable.

— Que voulez-vous dire? Le R. P. Harnois songerait-il à vous renvoyer?

— C'est bien pire que cela! C'est le bon Dieu, lui-même, qui me renvoie. Je crache le sang depuis trois semaines.

— Tout espoir n'est point perdu; vous verrez le médecin à Ottawa... et d'ailleurs la sainte Vierge n'a pas dit son dernier mot.

— Pensez-vous que je n'ai pas songé à la prier, avant aujourd'hui? Il y a un an que je la tourmente; mais je suppose que je ne suis pas digne d'être exaucé...

— Mais non, mon pauvre Henri, la sainte Vierge vous aime, je suis même certain qu'elle vous aime beaucoup; mais le bon Dieu a ses vues, que nous ne pouvons point pénétrer. Qui sait, s'il ne vous appelle pas ailleurs?

— Alors qui donc m'a inspiré l'idée de devenir missionnaire? Ce ne sont pas mes parents. Ce n'est pas vous; car c'est moi qui vous en ai parlé le premier.

Je m'attendais si peu à de telles révélations, que je ne savais plus que répondre. Pour faire diversion, je resaisis mon aviron et je nageai vigoureusement vers le rivage, espérant bien que mon silence mettrait fin à cet entretien, qui menaçait de me faire pleurer à mon tour. Mais Henri avait gardé trop longtemps sa peine pour lui-même, il avait besoin de s'épancher et il continua en soupirant:

"Si encore mes intentions n'avaient pas été droites, je pourrais soupçonner le démon de m'avoir mis dans l'illusion; mais mon unique ambition était de sauver mon âme en faisant un peu de bien autour de moi... Et voilà que tous mes beaux rêves s'évanouissent! Je vais retourner dans le monde, que je n'ai jamais aimé et mon état de santé ne me permettra même pas d'aider mes parents... Qu'ai-je donc fait, Père, pour être condamné à vivre si malheureux?"

A ce moment même nous arrivions en vue des quais, où nous attendaient une foule de petits curieux; et, ironie des choses humaines, ce fut par une clameur joyeuse qu'ils saluèrent le retour des deux promeneurs.

Hélas! tout ce que ce cher enfant avait prévu, arriva. Au mois de septembre, la maladie l'obligea à dire adieu au juniorat. Je n'oublierai jamais avec quels accents, il m'annonça la triste nouvelle.

" Je suis revenu à Highgate pour y commencer mon chemin de la croix. Déjà, je suis condamné à mort et la ruine complète de toutes mes espérances est pour moi une croix bien lourde à porter. Priez pour que je ne succombe pas plus de trois fois, avant d'arriver au sommet du Calvaire."

Son martyre devait être long, il devait durer jusqu'au 23 décembre 1901; mais il ne fut pas sans consolation.

Une sœur, qu'il chérissait beaucoup, s'installa à son chevet et se montra toujours la plus tendre et la plus dévouée des Véroniques. Monsieur l'abbé Paquette, curé de Highgate Center, et le R. P. Aubin de Swanton remplirent tour à tour auprès de lui le rôle du Cyrénéen. Ces deux excellents prêtres, ravis de la piété du jeune malade le visitaient souvent et le fortifiaient dans son épreuve, par leurs bonnes paroles et leur affectueuse sympathie.

A l'exemple de son divin Maître, Henri oubliait parfois ses propres souffrances, pour consoler ses parents. Un jour, il dit à son père, qui s'apitoyait sur son sort: " Ah! c'est difficile sans doute de se détacher de la terre! Il faut y passer et il faut avoir vingt ans pour le comprendre. Mais depuis que j'ai fait mon jubilé, je suis parfaitement résigné et prêt à accepter la mort, quand il plaira au bon Dieu de m'appeler".

Sur la fin de sa vie, sa résignation s'était changé en un vif désir du ciel. Il répétait souvent: " J'ai bien hâte de partir. Là-Haut je pourrai aimer le bon Dieu tout à mon aise. J'habiterai enfin dans sa maison et il n'y aura plus de maladie, pour m'en éloigner ". Et comme s'il avait craint d'attrister ses parents, en leur faisant part de ses saints désirs, il ne manquait pas d'ajouter: " Ils sont bien heureux les malades, qui ont un bon "chez eux" a sweet home."

Après avoir reçu plusieurs fois la sainte communion sur son lit de mort, Henri Bellegarde s'éteignit paisiblement, conservant, jusqu'à la fin, sa pleine connaissance et murmurant sa prière favorite.

Jésus! Marie! Joseph! je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus! Marie! Joseph! assistez-moi dans ma dernière agonie!

Jésus! Marie! Joseph! faites que j'expire en votre sainte compagnie.

Les prêtres qui l'ont assisté durant sa dernière maladie n'ont pas hésité à le citer comme exemple aux fidèles de leur paroisse; j'aurais cru manquer à mon devoir de missionnaire, si j'avais négligé de présenter cette fleur d'innocence, à la vénération du pays tout entier.

A.-J. G., O. M. I.

## IRIS (VERSICOLOR. L.)

Son nom vulgaire parmi nous est clajoux. Les botanistes américains l'appellent **Larger Blue Flag**, **Blue Iris**, **Fleur-de-lis**, **Flower-de-luce**.



C'est une de nos belles fleurs sauvages; elle est grande, nuancée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel qui lui donne son nom païen, **Iris**. Elle se compose d'un périanthe tubulaire, d'un bleu violacé, mêlé de jaune et de blanc.

L'Iris a des allures démocratiques: il se prodigue, il croît dans les prés humides, embellit les endroits marécageux; ce qui n'empêche Ruskin de l'appeler la fleur de la chevalerie, "dont la feuille est une épée et le cœur, un lis."

C'est même une fleur royale: Louis VII, le jeune et pieux croisé, l'adopta comme emblème de sa maison et l'appela **fleur de Louis**, ou plutôt **fleur de Luys**, suivant l'épellation de l'époque. C'est précisément cette fleur de Luys qui est devenue par une légère altération, la fleur de lys du drapeau français.

Telle est l'origine de la **fleur de lis** du vieux drapeau français; puissions-nous dire un jour: de notre drapeau canadien-français.

Voltaire nous assure que "les armoiries des rois de France ne ressemblèrent jamais à des lis." Nous le croyons assez facilement puisque les **fleurs de lis** ne furent jamais des lis. Et il ajoute: "c'est évidemment le bout d'une hallebarde".

Et ce bout de hallebarde on l'aurait appelé **fleurs de lis**.

Un bout de hallebarde, ou une pointe d'angon, suivant d'autres, devenus fleurs de lis!

La transformation nous paraît bien un peu étonnante.



## Aux Abonnés des Annales du T.-S. Rosaire

La livraison d'avril complète le premier volume de la nouvelle série des **Annales**, et elle est adressée à 7,600 abonnés. Si la sainte Vierge continue d'être pour nous ce qu'elle a été jusqu'à présent, nous aurons 10,000 abonnés avant la fin de l'année prochaine. C'est la dévotion à la Reine du T. S. Rosaire qui ajoute chaque jour de nouveaux noms à notre liste d'abonnés: les uns souscrivent en reconnaissance de faveurs reçues, d'autres pour obtenir quelques grâces désirées. Et la dévotion au Saint Rosaire n'est pas menacée de se ralentir parmi nous.

La recommandation de Mgr l'évêque des Trois-Rivières contribue aussi grandement à la propagation des **Annales**. S. G. exhorte ses diocésains à les recevoir, en leur disant: "Nous vous recommandons avec bonheur la lecture de ces intéressantes **Annales** publiées au Cap par les révérends Pères Oblats. Chaque mois, cette revue, irréprochable sous le rapport du style et de la rédaction, comme sous celui de la doctrine, nous fait connaître les faveurs obtenues, nous donne le compte-rendu des pèlerinages, et renferme une grande variété de matières utiles pour votre édification et pour votre instruction.

En devenant les abonnés réguliers des **Annales**, vous contribuerez au développement de cette œuvre, (*le Pèlerinage*), qui bientôt, nous en avons la ferme confiance, sera pour le pays tout entier une gloire et un bonheur."

Il ne faut pas croire que des paroles d'une pareille bienveillance passent inaperçues. Un vénérable prêtre nous écrit à ce propos:

"Mon bien cher Père Gladu,

"Recevez mes félicitations les plus sincères pour l'encouragement que vient de vous donner Mgr l'Evêque des Trois-Rivières. Vos **Annales du Très S. Rosaire** sont certainement rédigées avec un soin extrême. Je viens de parcourir le numéro de février, et, je vous le dis en ami, j'en suis enchanté. Quand on a lu la première page il faut aller jusqu'au bout, et d'un trait. L'ordre et la variété des matières, l'aisance de la forme et le goût exquis de tout l'ensemble rendent votre humble publication très intéressante..."

\* \* \*

Maintenant, nos bien chers abonnés, vous pouvez, si vous le voulez, faire que vos **Annales** méritent mieux ces paroles d'estime qu'on leur adresse. Voici le mois de mai, qui est bien le mois des fleurs, mais ces fleurs printannières ne s'épanouissent que là-bas, sous le couvert des arbres, au fond des ravins; vous n'irez pas jusque là pour les cueillir et les offrir à la Reine de mai. Ce que vous pouvez bien faire, c'est de trouver près de vous, un ou deux abonnés pour les **Annales** et appelez-les, ces nouveaux abonnés, vos fleurs de mai et envoyez-les à la Reine du T. S. Rosaire. Et alors, vous nous aiderez à arriver à ce chiffre de 10,000 abonnés que nous rêvons, pour améliorer notre publication et en faire un instrument plus efficace du bien qu'elle a en vue.

Ayez la bonté de nous envoyer, autant que possible, le montant des souscriptions par bons ou mandats postaux (**money order** ou **postal note**) payables aux **Annales du T. S. Rosaire**, Cap-de-la-Madeleine, P. Q., Canada.

Un moyen économique et sûr pour expédier une somme quelconque d'argent, c'est de le faire par mandat d'express, **Dominion Express**, **American Express**, etc., payable aux Trois-Rivières.

Il y a quelques maîtres de poste qui ont la fantaisie d'envoyer des timbres-poste: s'il vous plaît de les refuser et d'exiger un mandat ou un bon ou plusieurs bons postaux.

Veuillez bien retenir ce que vous dépensez pour vous procurer des mandats ou bons de poste ou d'express et aussi vos frais de poste.

C'est pour l'honneur de la Reine du Saint-Rosaire que vous allez travailler; que son amour et sa protection soit votre douce récompense.

— Nous enverrons avec plaisir, à qui nous en fera la demande, une **Sauvegarde du Sacré-Cœur**, en métal, pour poser sur la porte des maisons, — en retour de deux abonnements de 50c chacun.

— Les **Annales** de cette année formeront un joli volume de 384 pages, orné d'une centaine de gravures. Vous pouvez avoir le volume relié, en nous envoyant les 12 livraisons, avec 20 cents, votre nom et votre adresse.

— Ceux de nos abonnés qui ne font pas relier leurs **Annales** nous obligeraient en nous faisant parvenir les numéros de novembre, de décembre et de janvier.

## Bibliographie

LETTRES DU R. P. LACORDAIRE à Mme la comtesse Eudoxie de la Tour du Pin, nouvelle édition. Un vol. in-12, prix: 60c. (Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.) Pruneau et Kirouac,—Garneau, Québec. Ayotte, Trois-Rivières.

Une nouvelle édition des **Lettres du P. Lacordaire**, le Restaurateur de l'Ordre de saint Dominique en France, n'est-ce pas comme une anomalie, un contre-sens, ou un défi (va-t-on peut-être s'écrier) à l'heure précisément où les Congrégations Religieuses sont condamnées à mourir?—et où beaucoup de gens trouvent un meilleur régal à "manger du moine" qu'à lire des livres sortis des cloîtres?

L'Éditeur ne l'a pas cru ainsi, car il faut bien qu'il réponde aux incessantes demandes reçues chaque matin, depuis qu'une indiscretion prématurée a fait prévoir cette publication.

C'est un choix de quatre-vingt deux lettres, du 11 février 1837 au 27 juin 1861, toutes adressées à des personnes du monde, dont les familles ont bien voulu communiquer les autographes, et que je viens de lire avec un inexprimable plaisir.

Lacordaire était à Rome, non plus avec La Mennais pour les opinions de leur journal l'**Avenir**, mais pour étudier définitivement sa voie, et se préparer à cet autre "avenir" encore mystérieux, que la Providence lui réservait.

Trois choses, en effet, allaient remplir sa vie: la Restauration de l'Ordre de saint Dominique dans notre Pays; la prédication de Notre-Dame, et des principales chaires de France; la fondation du Tiers-Ordre enseignant et de ses célèbres collèges.

Pas une de ses lettres où l'on ne trouve quelques détails d'un inappréciable intérêt sur quelqu'un de ces points. Ici, ce sont des préfets qui lui font visite et le reçoivent à leur table; là, ce sont des couvents qu'il fonde, des sympathies qui s'affirment, même des dons qui affluent; ailleurs, c'est le garde des sceaux assistant à une conférence pour constater que la robe dominicaine n'est pas un danger pour l'Etat; ailleurs encore, ce sont des Fabriques qui tiennent tant aux recettes de leurs chaises que Lacordaire ne dispose pas même de deux cartes d'entrée.

Mais, dans ce quart de siècle, que d'événements!—Cà et là, au courant de la plume, le célèbre Dominicain donne à ses correspondants une juste et brève appréciation des hommes et des choses: la monarchie, l'enseignement, la république, la représentation nationale, l'empire, les congrégations, les évêques, les cardinaux, les deux papes, et même l'Académie.

Cà et là, encore, les grandes villes où il séjourne, les pays qu'il traverse, les auditoires qui affluent, les amis qui meurent... sont l'objet d'une description ou d'un souvenir. Et, au milieu de tout cela, pas un mot, un seul, que le plus délicat puisse trouver exagéré ou inexact.

Est-il besoin de dire que, même au seul point de vue épistolaire, le lecteur trouvera naturellement dans ces lettres des modèles tout tracés et des expressions de choix, pour un grand nombre de cas?

Donc, pas un point de vue où les **Lettres du P. Lacordaire** ne s'imposent aujourd'hui à la plupart de nos lecteurs; et ils les liront avec un inexprimable profit. Pour bon nombre, ils y trouveront un "Lacordaire" qu'ils ne connaissaient pas; et nous nous permettons de répéter le mot: au lieu de "manger du moine", il y a un plus véritable régal à "dévorer son livre". Prenez donc et lisez!

---

#### DOUCEUR

---

Socrate était doué d'un riche caractère;

Il était pacifique et doux.

Mais, d'autre part, sa femme avait l'humeur colère,

Pour un rien s'emportait envers et contre tous.

Lâchant un jour la bride à son âpre nature,

Elle gronde et tempête, avec un grand fracas,

Contre son époux qui l'endure

Et semble n'en point faire de cas.

Sa femme alors, croyant qu'il veut se moquer d'elle,

Lui verse sur la tête un plat d'eau de vaisselle.

Socrate, toujours calme et d'un air souriant,

Dit, en s'essuyant le visage:

"Je ne vois rien de surprenant

Qu'après tant de tonnerre on ait un peu d'orage".

G. M.



## Prières et Actions de Grâces

**Pointe du Lac**, 27 jan. — Action de grâces à la Reine du T. S. Rosaire. — Abonnée.

**Grand'Mère**, 28 janvier. — Je remercie de tout cœur N.-D. du T. S. Rosaire pour trois guérisons obtenues, après promesse de faire publier. — Mme H. S.

**Montmagny**, 29 janvier. — Reconnaissance à Jésus-Hostie et à N.-D. du T. S. Rosaire pour trois faveurs obtenues aussitôt que demandées. — Abonnée.

**St-Tite**, 29 janv. — Mme L. R. remercie N.-D. du T. S. Rosaire, pour la guérison de sa fille.

**St-Théophile-du-Lac**, 30 jan. — Action de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues pour moi et mon enfant, après promesse de les publier dans les **Annales**. — Dame T. G.

**Lac-à-la-Tortue**, 25 jan. — Je dois bien des actions de grâces à la T. S. Vierge qui m'a protégée et m'a aidée de ramener sauve à la maison, mon enfant tombée malade au cours d'un voyage. — Mme E. B.

**Montréal**, 30 janvier. — Je vous envoie les honoraires d'une grand' messe en action de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Saint Rosaire. Au milieu de toutes mes peines et inquiétudes, la Reine du T. S. Rosaire est mon refuge et mon soutien. — Rose-Anne V.

**Cap-de-la-Madeleine**. — J'ai négligé de publier dans les **Annales** et j'avais promis de le faire, une guérison que j'attribue à la Reine du T. S. Rosaire. — Thomas R.

**Ste-Anne de la Pérade**, 3 fév. — Remerciements à la douce Reine du Rosaire pour la guérison d'un mal aux yeux, par l'usage des roses bénites. — Mlle Z. T.

**La Baie du Febvre**, janvier. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour deux guérisons, après promesse de publication dans les **Annales**. — Deux abonnée.

**Montréal**, février. — Je souffrais depuis longtemps d'une maladie de cœur. Après avoir promis de réciter les Litanies de la Sainte-Vierge tous les jours de ma vie si j'étais guérie et de le faire publier dans les **Annales**, ma prière a été exaucée. Au mois de décembre, j'ai eu une hémorragie, j'ai pris le scapulaire du Sacré-Cœur comme sauve-garde et j'ai été guérie encore une fois. Reconnaissance au divin Cœur, et à la Reine du Rosaire. — Abonnée.

**Lac-à-la-Tortue**, jan. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire qui m'a guérie d'un mal à la main quand les remèdes étaient impuissants à le faire. — Mme A. C.

**Grandes Piles**, 1 février. — Pour l'honneur de la Sainte-Vierge qui a daigné exaucer la prière que nous lui adressions, veuillez insérer dans les **Annales** la guérison de mon mari à la suite d'une neuvaine. — Mme Joseph L.

**Lac Aylmer**, 3 fév. — Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire par une institutrice et ses élèves pour succès aux examens. — C. C.

**Montréal**, 4 février. — Guérison obtenue par l'usage des roses bénites. Offrande \$1.00. — Mme A. B.

**Ste-Anne de Sorel**, 3 fév. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour une guérison obtenue après la promesse de publier dans les **Annales**. — Abonnée.

**St-Thomas de Pierreville**. — Actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues, après promesse de publier et de m'abonner aux **Annales**. — H. C. (Votre nom s'il vous plaît).

**N.-D. de Laterrière**, 1 février. — Reconnaisance à la Reine du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs, entre autres, admission dans une communauté religieuse, après la promesse de dire le rosaire chaque jour et de publier dans les **Annales**. — Abonnée, Enfant de Marie.

**Trois-Rivières**, 30 jan. — Je m'acquitte de ma dette de reconnaissance envers la Reine du Rosaire et le Précieux Sang pour avoir réussi, après un séjour d'un mois aux Etats-Unis, à ramener deux enfants au Canada, avec beaucoup de difficultés.

Le 12 août, nous allions, toute la famille, au Cap de la Madeleine en action de grâces, tout allait à merveille, quand le lendemain nos chers petits nous étaient enlevés. Les ravisseurs s'étaient réfugiés au Cap de la Madeleine où nous les avons retrouvés après avoir fait la promesse de le faire publier dans les **Annales**. Merci à N.-D. du T. S. Rosaire. — Dame J. H.

**Saint-Léon**, 6 février. — Mon petit garçon a été guéri d'un mal aux yeux par l'usage des roses bénites et après la promesse d'un pèlerinage au Cap et de publication dans les **Annales**. — Mme M. A.

**Lowell**, 7 février. — J'avais une bronchite, inguérissable au dire des docteurs et pourtant me voici guérie. J'ai récité un rosaire tous les jours pendant un an, et celle qu'on n'invoque jamais en vain m'a exaucée; à elle toute ma reconnaissance. — Mme Sinaï H.

**Saint-Louis de France**. — L'aînée de mes enfants a obtenu la guérison d'une maladie qui la faisait souffrir depuis longtemps en s'adressant à la Reine du T. S. Rosaire. Elle veut lui en témoigner sa reconnaissance en la faisant publier. — Mme D. D.

**Cap-de-la-Madeleine.** — Lorsque la famille a été vaccinée, je craignais beaucoup les suites de l'opération. Nous nous sommes placés sous la protection de N.-D. du T. S. Rosaire, nous avons été préservés de tout accident fâcheux et j'en remercie notre douce protectrice; en reconnaissance, je vais remplir ma liste de souscription pour le béni sanctuaire de Marie, Reine du Rosaire. — Abonnée.

**St-Henri de Montréal,** 7 février. — Reconnaissance à la Reine du ciel et de l'univers pour trois grandes faveurs. Envoyez mon action de grâce, à l'Eglise du vœu national de la France, à N.-D. de la Ste-Espérance de Pontmain. — Mme M.

**Saint-Alban,** 11 février. — Faveur obtenue par l'intercession de la Reine du T. S. Rosaire. — O. S.

**Trois-Rivières,** 11 février. — Mon enfant à l'article de la mort a été ramené à la santé après la promesse de publier dans les *Annales*. — M. Henri P.

**Bulstrode.** — Je remercie N.-D. du Rosaire pour deux faveurs obtenues après promesse faite de publier dans les *Annales*. — Mme Wilfrid P.

**Lévis,** 12 février. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire et à saint Antoine de Padoue pour plusieurs grâces obtenues. — Mme O.-L. B.

**Saint-Narcisse,** 15 février. — Faveurs obtenues par la maternelle protection de N.-D. du T. S. Rosaire: la guérison de ma mère qui était malade en danger; ma propre guérison, au dire de la science, j'étais phtisique et devais cesser de faire la classe, il y a un an et demi et ma santé est toujours florissante. Nous avons obtenue par la même douce protection la guérison d'une bête de somme.—M. L.

Québec. — Un abonné sollicite des lecteurs des *Annales* l'aumône d'un souvenir dans leurs prières. **St-Séverin.** — Deux abonnés demandent des prières à leurs intentions. **St-Bruno.** — Depuis que j'ai le bonheur d'être abonnée à vos chères *Annales*, ma confiance a redoublé envers la Reine du T. S. Rosaire. Priez et faites prier à mon intention. Mme A. R.

**Saint-Louis de Champlain.** — Merci à la Reine du Rosaire pour la guérison d'un mal à la figure par l'usage des roses bénites et après la promesse de publier dans les *Annales*. — Mme Hyacinthe C.

**St-Timothée.** — Remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une guérison. — Mme O. R.

**Trois-Rivières,** 17 février. — En reconnaissance pour faveur reçue j'envoie une piastre pour le sanctuaire. J'étais malade et me suis recommandée à la Reine du Rosaire promettant que si je revenais à la santé et pouvais travailler, j'offrirais pour orner le sanctuaire le premier argent gagné. Je m'acquitte aujourd'hui de ma promesse. — Abonnée.

**Champlain**, 18 février. — J'ai obtenu ma guérison par l'usage des roses bénites. En priant la Sainte-Famille et en particulier le bon saint Joseph, bien des fois j'ai été assistée; veuillez publier l'expression de ma reconnaissance. — Abonnée.

**Bécancourt**. — Une mère remercie la Reine du Rosaire pour succès de son fils aux examens. — Mme A. B.

**Louiseville**, 19 février. — Action de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour une guérison obtenue après la récitation de dix rosaires, application des roses bénites, promesse d'un pain aux pauvres en l'honneur de saint Antoine et de publication dans les **Annales**. — Abonnée.

**Wilder**, Vt., 18 février. — Reconnaissance à Marie, consolatrice des affligés, santé des malades pour un mieux sensible, éprouvée à la suite d'une promesse de faire dire la messe à l'intention des saintes âmes. — Marie-Anne T.

**Lowell**, 18 février. — Mon enfant, âgée de trois ans, avait mal aux yeux et était menacée de perdre la vue. Je fis différentes promesses à N.-D. du T. S. Rosaire et elle a été guérie, j'aime à le croire, par la protection de la T. Ste-Vierge. — Mme P. P.

**Kingsey**, 20 février. — Ma petite fille a souffert pendant trois ans d'un mal aux yeux qui lui faisait endurer de grandes douleurs. Tous nos soins et ceux du médecin furent inutiles. Je m'adressai à N.-D. du T. S. Rosaire, et cette bonne Mère a bien voulu écouter ma prière. Elle a guéri mon enfant; oui, c'est Elle qui l'a guérie! Merci, merci, bonne Mère! J'avais promis de faire publier dans les **Annales** cette guérison, si je l'obtenais. — Un abonné.

**Almaville**, 19 février. — Amour et reconnaissance à la Reine du T. S. Rosaire pour ma guérison. — A. B. M.

**Sainte-Ursule**. — J'ai obtenu la guérison d'un grand mal aux reins après la promesse de me réabonner aux **Annales**. — Mme J. R.

**Mont-Carmel**. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de faire publier. — D.-A. P.

**Bécancourt**, 20 février. — Par l'usage des roses bénites, et après la promesse d'un pèlerinage au Cap, j'ai été guérie d'une névralgie. — N. St.

**St-Bruno**, 18 février. — Action de grâce à la Reine du T. S. Rosaire pour guérison d'une grave maladie. — Mme J. B.

— J'étais malade et malgré les bons soins du médecin, ma maladie s'aggravait. Après diverses promesses à N.-D. du Rosaire, neuve, abonnement aux **Annales**, j'ai obtenu ma guérison. — M. J. S.

— Ma petite fille, âgée de quatre ans, s'était démis une épaule, en tombant; elle était menacée de rester infirme. La douce Reine du Rosaire a entendu notre prière, notre enfant est parfaitement bien. — Mme V. E. L.



## Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 8 février au 8 mars.

Liste de M. Henri Vaillancourt. — Alfred Archambault, chan. \$1. G. Bourrassa, ptre. \$1. Honoré Gervais, \$1. O. Archambault, \$1. Dr. Séverin Lachapelle, M. D., \$1. Hon. M. Mathieu, \$1. Dr. L. D. Mignault, 50c. Dr. S. Duval, 50c. Dr. Henri Hervieux, \$1. Dr. E. P. Benoit, 25c. André Brisset, 25c. M. et Mme. A. Bricault, 30c. Famille Vaillancourt: Albert, Henri, Geneviève, Marie, \$1. C. B. Biron, 25c. — Total \$10.05.

Liste de Mme A. Biron, 4 souscripteurs, 60c.

Liste de Melle Eulalie Baril, 16 souscripteurs, \$2.75.

Abonné, pour le S. Sépulchre, \$1. M. Mahan, 25c.

Mme Vve Françoise Pelletier. \$100.00, Mme Emery Pellerin \$1.50.

Liste de Mlle Augusta Lambert, 15 souscripteurs, \$3.55.

Liste de Mme Albert Manseau, 15 souscripteurs, \$3.00.

Liste de Mlle Joséphine Rocheleau, 18 souscripteurs, \$4.00.

Liste de Mme Octavie Vanier, 15 souscripteurs, \$2.45.

Liste de Mme Adolphe Ayotte, 26 souscripteurs, \$4.35.

Liste de Mlle Anastasie Guérin, 8 souscripteurs, \$1.35.

Liste de Mlle Louise H. Laganière, 15 souscripteurs, \$2.25.

Liste de M. Ovide Dontigny, 15 souscripteurs, \$2.25.

Liste de M. Hormidas Villemure, 16 souscripteurs, \$2.75.

Liste de Mme Alfred Normandin, 15 souscripteurs, \$3.25.

Liste de M. Octave Sauvageau, 16 souscripteurs, \$2.50.

Liste de Mlle Marie Bellemare, 10 souscripteurs, \$1.90.

Liste de Mme Narcisse Pilote, 20 souscripteurs, \$3.00.

Liste de Mlle Marie-Louise Garneau, 16 souscripteurs, \$3.00.

Mme Chs. Dionne, \$1.

Liste de Mme Vve Pierre Lavigne, \$3.00

Liste de M. Joseph Quessy, 17 souscripteurs, \$3.65.

Liste de Mme Evangéliste Girouard, 4 souscripteurs, 75c.

Liste de Mme Cécile Pepin, 6 souscripteurs, 90c.

Liste de Mme Eustache Aché, 15 souscripteurs, \$3.30.

Liste de Mme Charles Lottinville, 15 souscripteurs, \$2.60.

Liste de Mme Alfred Loranger, 15 souscripteurs, \$3.25.

Liste de Mme Joachim Létourneau, 16 souscripteurs, \$3.00.

Liste de Mme Pierre Hébert, 16 souscripteurs, \$3.00.

Liste de M. Théodore Lemire, 18 souscripteurs, \$3.40.

Liste de Mme Clarisse P. Laquerre, 15 souscripteurs, \$2.50.

Liste de Mlle Marie Bellemare, M. Chs. Lacerte, \$1. et 14 souscripteurs, \$3.10.

Liste de Mlle Dina Thibault, 15 souscripteurs, \$2.65.

Mme A. Côté, en reconnaissance pour faveur reçue, \$5.00.

- Liste de Mlle Dorilla Toupin, 15 souscripteurs, \$2.95.  
 Liste de M. François St-Onge, 6 souscripteurs, \$2.00.  
 Liste de Mme Georges Gouin, 20 souscripteurs, \$3.00.  
 Liste de Mlle Marie-Julia Paquette, 15 souscripteurs, \$3.30.  
 Liste de M. Louis St-Jean, 15 souscripteurs, \$2.65.  
 Liste de Mme Delevoie Nault, 15 souscripteurs, \$2.75.  
 Mme Pierre Perrin, \$1.00  
 Liste de Mme Alfred Bastien, 15 souscripteurs, \$2.25.  
 Liste de Mlle Alma Hamel, 3 souscripteurs, \$1.25.  
 Liste de M. A. Adolphe Montplaisir, 15 souscripteurs, \$2.25.  
 Liste de Mme Antoine Gélinas, 15 souscripteurs, \$2.35.  
 Liste de Mme Ernest Dubord, 30 souscripteurs, \$5.00.  
 Liste de M. Elie Dumas, 5 souscripteurs, \$2.25.  
 Liste de Mme F. X. Massicotte, 21 souscripteurs, \$4.80.  
 Liste de Mlle Marie Coutu, 22 souscripteurs, \$4.20.  
 Liste de Mme Anthime Perrault, 17 souscripteurs, \$2.75.  
 Liste de Mlle Célestine Pilote, M. Joseph Perrin, \$1. et Mlle Célestine Pilote, 35c. et 11 autres souscripteurs, \$3.00.  
 Liste de Mlle Marie Vignault, 15 souscripteurs, \$2.55.  
 Liste de Mme J. S. Handermann, 15 souscripteurs, \$2.75.  
 M. I. M., 25c. Mme I. A. D., 25 c. Mme I. Lafleur, \$2.50. Rév. X. \$1.  
 Liste de Mme Isaie Locas, 22 souscripteurs, \$3.00.  
 Liste de Mme Wilfrid Lafrenière, 17 souscripteurs, \$3.15.  
 Liste de Mme Joseph Rochon, 22 souscripteurs, \$3.70.  
 Liste de Mlle Céline Gendron, 15 souscripteurs, \$2.35.  
 Liste de Mme Lachance, 15 souscripteurs, \$2.50.  
 Liste de Mme L. Lareau, 15 souscripteurs, \$3.00.  
 Liste de Mme A. Boisjoly, 15 souscripteurs, \$3.35.  
 Liste de M. René Boisjoly, 15 souscripteurs, \$2.60.  
 Liste de M. A. Boisjoly, 15 souscripteurs, \$6.25.  
 Liste de Mme Victor Lapointe, 5 souscripteurs, \$1.65.  
 Liste de Mme Louis Cadotte, 28 souscripteurs, \$4.80.  
 Liste de M. Achille Doyer, 15 souscripteurs, \$2.45.  
 Mlle Odile Lemerise, \$1.00.  
 Liste de Mme André Chiasson, 9 souscripteurs, \$1.45.  
 2me liste de Mme Hormisdas Villeneuve, 55c.  
 Mme Antoine Garceau, 25c. Mme Oscar Blais, 25c.  
 Liste de Mme Louis Dugré, 12 souscripteurs, \$2.50.  
 Liste de Mlle Ursule Beaudoin, 15 souscripteurs, \$2.45.  
 Liste de Mlle Exilia Beaudoin, 10 souscripteurs, \$2.00.



### Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire.

Vocations .....	5	Vieilles personnes .....	1
Familles .....	6	Guérisons .....	12
Pères et mères de famille .....	12	Conversions .....	18
Enfants .....	15	Grâces temporelles .....	4
Jeunes gens .....	18	Grâces spirituelles .....	4
Jeunes personnes .....	2	Succès dans entreprises .....	2
Premières communions .....	2	Absents. En voyage .....	2
Malades .....	9	Hommes morts .....	7
Infirmes .....	2	Intentions particulières .....	5
Scrupuleux .....	1	Emploi .....	2

Toutes les intentions recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

### Nécrologie.

M. le chan. DORVAL, L'Assomption.  
 R. P. CANDIDE LAGIER, O.M.I., Ajaccio.  
 Mme ERNEST JACOB, Sainte-Geneviève de B  
 M. JEAN PERRIN, Etats-Unis  
 Mme DENIS COTE, La Visitation,  
 M. FRANÇOIS-XAVIER HARTON, St-Cyrille  
 Melle MARIE HARTON, "  
 M. PIERRE CHARTIER, "  
 Mme HYPOLITE RICHARD, "  
 Mme BLAISE CAQUETTE, "  
 Mme TANCREDE HARTON, "

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix.*

**Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.**

REVUE DU MONDE INVISIBLE (paraissant le 15 de chaque mois). Directeur: Mgr Elie Méric. Editeur: M. P. Téqui, 29 rue de Tournon, Paris. Abonnement: \$2.40.

5e Volume. 1ère Livraison, 15 juin 1902.—*Mgr Méric*: Le .P. Cou-dren et l'Astrologie.—*A. de Rochas*: Lettre du Colonel de Rochas à M. Jules Bois; Autour du Saint Suaire.—*F. Hilaire*: Les nouvelles radiations.—*A. Van Mons*: La Vie des Anges.—*G. Bois*: Bibliographie.

2e Livraison, 15 juillet 1902.—*Mgr Méric*: La possédée de Grèzes; Magnétisme et Hypnotisme.—*Dr. Ferrand*: Les Stigmates.—*A. Van Mons*: La Vie des Anges (suite).—*F. Hilaire*: Les nouvelles radiations (suite).—Sourciers.—Variétés.—Tribune de nos lecteurs.

3e Livraison, 15 août 1902.—*Mgr Méric*: La possédée de Grèzes (suite et fin); Magnétisme et Hypnotisme (suite et fin); Un nouveau liseur de pensée.—*A. Van Mons*: La Vie des Anges (suite).—*F. Hilaire*: Les nouvelles radiations (suite); Tribune de nos lecteurs.

9e Livraison, Février 1903.—*Mgr Méric*: L'Inconscient.—*Dom Bernard Maréchal*: Guérisseurs et guérisseurs; La Princesse Karadja.—*C. de Watteville*: Les Fantômes; Séances avec Eusapia Palladino, à Gênes (suite).—*Dr Coste de Lagrave*: Petite méthode d'autosuggestion.—*Hippolyte de Barrau*: Du Monde Invisible (suite).

—Nous saluons avec plaisir l'apparition d'une nouvelle revue religieuse, les *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur*, publiée à Québec par les Rév. Pères Missionnaires du Sacré-Cœur.

—M. l'abbé Huard, directeur de la *Semaine Religieuse*, de Québec, a reçu de N. S. P. le Pape Léon XIII le Brevêt et la Croix *Pro Ecclesia et Pontifice* de première classe, pour sa collaboration à la souscription pour la Tiare d'or et l'Obole de l'Amour filial.

*Librairie P. Téqui*.—Des abonnés nous ont demandé de leur faire venir des livres annoncés dans les *Annales*. Nous leur ferons remarquer qu'il leur est aussi facile d'écrire à M. P. Téqui, ou aux autres éditeurs dont nous annonçons les livres, qu'à nous même; qu'ils envoient le prix des livres annoncés par mandat d'express Dominion ou American—payables à P. Téqui, Paris, et ils recevront franco par la poste, les livres qu'ils demanderont—ou bien qu'ils s'adressent à nos libraires du Canada. Les prix sont marqués en francs et centimes. Le franc vaut 18 3/5 cts; cinq centimes, environ 1 cent. En envoyant 50 cents pour un livre marqué 2 fr. 50, on est certain de le recevoir *franco* par la poste soit au Canada, soit aux Etats-Unis.

REVUE LITTÉRAIRE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA, No 1, janvier 1903. *Sommaire*—Préliminaire du discours.—Bibliographie.—Les discours de circonstance.—Tostes littéraires.—Toste nuptial.—Tostes divers.

Abonnement: \$1. Pour instituteurs ou institutrices laïques, 50 cts. S'adresser au Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa.

## TABLE DES MATIÈRES

VOL. I.—NOUVELLE SÉRIE.

**La Très Sainte Vierge.**—Mois de Marie, 21.—Le Rosaire, 22.—Consecration à la Ste-Vierge (poésie), 34.—Le village du Rosaire (poésie), 55.—En l'honneur de la Ste-Vierge, 81.—L'Assomption de la Ste-Vierge, 98.—Assumpta est Maria (poésie), 127.—Le Rosaire de la Ste-Vierge, 164.—Un pèlerinage à N. D. du Rosaire, 166.—La douce Vierge Marie, 184.—Congrès Marial de Fribourg, 208.—Mater Misericordia, 222.—L'Immaculée Conception, 230.—Fêtes où l'on célèbre un des mystères du Rosaire, 259.—Le sanctuaire du T. S. Rosaire, 264.—Pour bien réciter le rosaire, 270.—Mystères Joyeux, 272.—Le pèlerinage de N.-D. du Cap. Mgr Cloutier, 292.—Rose Mystique, 299.—Mystères douloureux, 355.

**Les Saints Patrons du mois.**—Sainte Solange, 3.—S. Jean-Baptiste, 39.—Ste Marie Madeleine, 68.—S. Alphonse, 99.—S. Dominique, 100.—S. Gaétan, 101.—S. Taurin, 102.—Ste Jeanne-Françoise de Chantal, 103.—S. Fiacre, 130.—Ste Isabelle, 131.—Ste Reine, 132.—Ste Eugénie, 133.—S. Joseph de Copertino, 134.—Ste Thècle, 135.—La Bse Marguerite-Marie, 162.—S. Hubert, 194.—S. Charles-Borromée, 196.—S. Stanislas Kostka, 167.—Ste Cécile, 198.—Ste Thérèse, 200.—S. Pierre Chrysologue, 226.—S. François-Xavier, 228.—S. Sébastien, 260.—Ste Dorotheé, 390.—S. Joseph, 321.

**Histoires et Légendes.**—Conversion d'un vieux soldat, 6.—Le bon père et le fils dévoué, 37.—Andrée, 43.—La cravate blanche, 49.—Le Souvenez-vous, 71.—L'Eucharistie, tout est là, 82.—Histoire de Joseph-Marie Aubé, converti par la sainte Vierge, 106, 156.—Rêve de jeune fille, 110.—Lettre de Madeleine, 125.—Une résolution radicale, 139.—Le Moine et les guirlandes de roses, 171.—La couronne du mort, 203.—La vocation du Petit Pierre, 240.—La corbeille à tricot, 255.—La Rose de Noël, 279.—L'Œuf dur, 301.—Le petit commis, 330.—Histoire d'un prône, 347.

**Mélanges.**—A nos abonnés, 19.—L'amour des Canadiens pour le sol natal, 41.—Les pèlerinages, 53.—La fête nationale, 104.—Nécrologie : Mgr Grandin, 75 ; le chanoine Beaudet, 149 ; R. P. Burtin, 296.—Noces d'Or : R. P. Rover, 175 ; Rév. M. Bellemare, 328.—Les Pèlerins, 77.—Lettre de Mgr l'archevêque de Québec, 89.—Lettre pastorale de Mgr l'évêque des Trois-Rivières, 292.—Le Mois des Morts, 201.—La clôture des pèlerinages, 239.—La Nuit de Noël, 259.—Bonne année (poésie) ; nos souhaits, 266.—Il faut réparer et embellir le sanctuaire du T. S. Rosaire, 263.—Père, tu aimeras, mais dis-le donc au tiens, 283.—Jésus et les Enfants (poésie), 298.—Père de famille, tu es enfant ; joue donc avec les tiens, 303.—Léon XIII, 323.—Fleur d'innocence, 336.—Notre Drapeau, 355.

**Dévotions.**—Le scapulaire de l'Immaculée Conception, 61.—Les stations du chemin de la croix, 62.—Le Cordon de S. Joseph, 322.